



Portrait de M. S. Merian par Jacobus Houbraken. Frontispice de l'ouvrage de 1679.



Page de titre de *Metamorphosis Insectorum Surinamensium*, paru en 1705, version hollandaise

connaisseurs de la flore et de la faune, des échantillons d'insectes et des observations, surtout sur les papillons. En pure artiste elle exécute nombre d'esquisses, dessins, croquis et aquarelles.

Mais le climat insalubre – la température tropicale et l'air saturé d'humidité – finit par avoir raison de sa santé. Elle doit écourter son séjour et repartir, le 18 juin 1701, aux Pays-Bas.

En moins de deux ans, elle aura accumulé un véritable trésor : notes scientifiques, échantillons conservés dans des bocaux d'eau de vie et insectes épinglés ou en papillotes qui lui permet de présenter en 1705 son œuvre magistrale. Réaumur écrit : « M. Merian a été conduite à Suriname par un amour véritablement héroïque pour les insectes ; ça a été une espèce de phénomène, de voir une dame traverser les mers pour aller peindre ceux de l'Amérique, après avoir peint un grand nombre de ceux d'Europe... »

■ C'est un 4 avril de l'année 1647 à Francfort-sur-le-Main que naît Maria Sibylla Merian, d'un père suisse et d'une mère hollandaise. Fille de Matthäus Merian (dit l'ancien), graveur éditeur réputé qui meurt en 1650, sa mère se remarie à un peintre qui reprend la maison. C'est ainsi que Maria Sibylla vit toute son adolescence dans un monde

HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES. 26

Par Jacques d'Aguilar

Maria Sibylla Merian

une artiste naturaliste

Lorsqu'en 1685 elle quitte Francfort, où la tradition familiale l'avait préparée à la technique du dessin, elle part pour les Pays-Bas. Après un court séjour en Frise, elle s'installe à Amsterdam. Elle fréquente alors les érudits, les notables et les artistes de cette métropole. Les livres de voyages, les cabinets de curiosités stimulent son envie de tenter une exploration du Suriname, partie hollandaise de la

Guyane. Alors, âgée de 52 ans, elle a le courage d'entreprendre une longue et périlleuse traversée de deux mois, en compagnie de sa plus jeune fille Dorothea, à bord d'un voilier marchand. Elle accoste à Paramaribo en octobre 1699 où elle est hébergée par un riche planteur. Aussitôt, elle découvre la nature exubérante de cette contrée. En vraie naturaliste elle récolte, aidée par les Amérindiens grands



Planches extraites de *Metamorphosis Insectorum Surinamensium*

artistique. En 1665 elle épouse un peintre, Johan Andreas Graff, dont elle aura deux filles. Elle le suit à Nuremberg où elle publie des gravures de fleurs.

Quant à sa passion entomologique, elle écrit « *Je me suis employée à l'étude des insectes dès ma jeunesse. J'ai commencé avec les Vers à soie dans ma ville natale. J'ai constaté qu'à partir des chenilles beaucoup de papillons de jour et de nuit se développaient. Cela m'a incitée à collectionner toutes les chenilles que je trouvais afin d'étudier leur métamorphose.* » Elle édite en 1679 le livre des chenilles : *Der Raupen wunderbare Verwandlung...*, dont une deuxième partie paraîtra en 1683. C'est un ouvrage de grand format comportant des planches en couleurs

de papillons d'Europe. Près d'une centaine d'espèces y figurent avec plante nourricière, chenille, chrysalide ou cocon. À cela s'ajoutent quelques autres insectes, mouches, guêpes et des Coléoptères comme la coccinelle ou le Criocère du lis. À son retour du Suriname, l'ample et abondante moisson récoltée l'encourage à présenter la fabuleuse richesse de ce « *pays des merveilles* ». Mais il lui faut beaucoup d'opiniâtreté pour y parvenir. Elle confie alors : « *Depuis que je suis rentrée en Hollande et que plusieurs passionnés de la nature ont vu mes dessins, ils m'ont pressée de les imprimer. Ils estimaient qu'il s'agissait du premier ouvrage et du plus original jamais peint en Amérique. Pourtant l'investissement nécessaire pour réaliser un tel projet*

me causa quelques réticences mais je finis par tout résoudre pour publier l'ouvrage. »

En 1705 paraît *Metamorphosis Insectorum Surinamensium* en hollandais puis en latin. Chacune des 60 planches, in-4°, peinte et gravée par elle, montre souvent une plante et un papillon à tous ses stades d'évolution. Parfois, pour donner un cachet plus décoratif, elle introduit un autre animal : insecte, araignée, reptile... Toutes les planches ne sont pas aussi bien observées et certaines comportent même des erreurs. Cependant la qualité du dessin et sa précision permettent toujours d'identifier l'échantillon présenté et l'on reconnaît aisément *Morpho menelaus* L., *Rothschildia aurota* Cramer, *Sphinx labruscae* L. ou *Thysania agrippina* Cramer... Cela est si vrai que même Linné n'hésite pas, à défaut de consulter les exemplaires originaux, à décrire des espèces nouvelles en donnant les dessins du livre de Merian comme référence.

Sa fille Dorothea, qui l'avait secondée au Suriname, se marie avec le peintre Gsell qui est alors appelé à la cour impériale de Russie pour enseigner le dessin. Elle l'y rejoint en emportant une partie des peintures de sa mère, qui sont toujours conservées à l'Académie des sciences de Saint-Petersbourg. Maria Sibylla Merian passe ses dernières années à Amsterdam où une attaque d'apoplexie l'emporte le 13 janvier 1717.

Première femme peintre et entomologiste, elle est à l'origine de la vocation du célèbre Rösel von Rosenhof. ■

Pour en savoir plus

- **Peter Dance, 1978.** *The art of natural history*, 224 p., Country life books.
- **Paulette Pinard, 1997.** *Bull. Soc. Ent. France*, 102(4), p.305-318
- **Tony Rice et Jean Dorst, 1999.** *Voyages. Trois siècles d'explorations naturalistes*, 335 p., Delachaux et Niestlé

Sur Internet : Anna Maria Sibylla Merian à http://fr.wikipedia.org/wiki/Anna_Maria_Sibylla_Merian